

RELIGIONS EN DIALOGUE

Les femmes au cœur des monothéismes

« Les femmes au cœur des monothéismes : une histoire plurielle ». Tel était le thème d'un colloque organisé en novembre dernier à Rabat (Maroc) par la Rabita Mohammadia des Oulémas, une association de spécialistes en matière de textes sacrés, et le Centre d'études et de recherches féminines en Islam.

Dire que le dialogue interreligieux est incontournable aujourd'hui est une évidence ; dire qu'il peut être une véritable source de joie est une nécessité ! La première affirmation, pourtant, reçoit encore des démentis : indifférence, peur, volonté de dominer l'autre en le convertissant, illusion de pouvoir maintenir les convictions dans le domaine strictement privé... Les raisons invoquées sont nombreuses.

Se lancer dans le dialogue n'est pas chose facile : cela suppose de se connaître suffisamment soi-même pour partir à la découverte d'un autre qui va nécessairement interpeller, questionner mes manières de faire. Dans ce processus continu, il faudra donc accepter de travailler sa propre tradition pour construire, ou approfondir, un rapport critique à elle. Alors que j'accède au monde de l'autre avec tout ce qu'il peut avoir de bouleversant, je me découvre dans son regard. J'apprends à dire mes forces et mes limites et, surtout, dans cette interaction, je me mets en route. Ma religion n'a pas à ressembler à une construction achevée !

LA RENCONTRE, SOURCE DE JOIE

Une cinquantaine de femmes venues du monde entier se sont retrouvées à Rabat pour deux jours à la fois intensifs et conviviaux. Sociologues, anthropologues, juristes, médecins, politologues, philosophes, pasteurs, théologiennes spé-

cialistes de l'interprétation du Coran, de la Torah, de la Bible... toutes ces femmes étaient engagées dans l'enseignement universitaire, les institutions religieuses, la politique ou le milieu associatif.

Construire un cadre de confiance mutuel, faire résonner la « sororité » qui dépasse les frontières culturelles et religieuses fut un premier objectif de cette rencontre. Réfléchir à la place des femmes dans la société et dans les diverses traditions religieuses, mais aussi à leurs responsabilités dans un monde globalisé, en perte de sens, où la violence tant économique que politique menace la liberté et la dignité de chacun, en fut un second. Car toutes ces femmes eurent à cœur de dire leur volonté de ne pas se laisser enfermer dans un rôle de victimes : leurs analyses lucides, leurs expertises et leurs engagements sur le terrain dans des actions concrètes en témoignèrent.

SE LAISSER DÉCENTRER

Sommes-nous capables de regarder le monde à partir du point de vue de l'autre ? Un peu comme si nous nous plaçons à côté d'un ami et que nous regardions ensemble le même paysage... De belles rencontres, comme celle de Rabat, nous y invitent. Et c'est une joie et un défi que de se laisser ainsi « décentrer ». Joie de se sentir, grâce à l'autre, « progresser en humanité », défi de reconnaître, par exemple, que le patriarcalisme se niche là

où on ne l'attend pas, dans le langage de certaines institutions internationales.

« *La reconnaissance précède la connaissance* », souligna une des participantes. On ne peut connaître l'autre que si on le reconnaît d'abord. L'autre, celui, celle qui, avec ses spécificités, ses forces et ses faiblesses est au bénéfice, comme je le suis, d'une commune dignité que nul ne peut lui ôter. « Re-co-nnaître », naître de nouveau, ensemble. Le dialogue interreligieux, comme la foi, est une mise en mouvement dans la confiance.



Laurence FLACHON,
Pasteure de l'Église protestante
de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)